

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 482

Artikel: L'impôt sur les célibataires

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262385>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rons pouvoir publier dans notre prochain numéro. Quant à Juliette Adam, toute la grande presse française a rappelé l'histoire de sa vie, la radieuse beauté de sa jeunesse, ses deux mariages, son influence marquée sur la littérature et la politique de la France à la fin du XIX^{ème} siècle, ses relations et ses amitiés, ses inimitiés aussi qui furent terribles parfois! son patriotisme si brûlant qu'il frôla bien souvent le chauvinisme, ses œuvres d'écrivain, polémiste, romancière, journaliste... Ce que l'on a moins abondamment relevé, c'est qu'elle fut une des premières féministes françaises. Non pas qu'elle ait beaucoup fréquenté les Congrès ni souvent siégé dans les organisations féministes, et nous ne retrouvons pas son nom non plus parmi ceux des pionnières, qui, vers 1897, fondèrent la *Fronde*, le vaillant petit journal d'émancipation féminine; sans doute était-elle de nature trop franc-tireur pour se complaire dans une activité de solidarité organisée. Mais dès 1858 (cinquante-huit, vous avez bien lu: il y a donc près de quatre-vingts ans de cela), elle réfutait avec talent et érudition, dans un volume piquant et vigoureux, intitulé *Idees Antiprofessionnelles*, les théories si catégoriquement antiféministes du fameux sociologue, et il est des passages de ce volume qui ont encore aujourd'hui toute leur actualité. Ceux-ci par exemple:

«...La civilisation d'un peuple est proportionnée au rôle de la femme chez ce peuple, à son influence, à sa dignité morale; plus une société se civilise, plus la femme acquiert de la valeur et de la considération... Je veux que la femme s'applique à être épouse et mère, mais je soutiens qu'il n'est pas vrai que la vie de famille suffise à l'activité physique, morale et intellectuelle de la femme. Le rôle de la poule couveuse est très respectable, sans doute, mais il ne convient pas à toutes et n'est pas aussi absorbant qu'on veut bien le dire... Le travail est moralisant quand il n'est pas excessif, et je ne vois pas que la vertu de l'épouse puisse jamais avoir à souffrir du travail de l'ouvrière...»

On le voit: pour être parfois personnel, souvent belliqueux, toujours brillant, le féminisme de Juliette Adam n'en était pas moins teint. Plus tard, il est vrai, elle parut s'y intéresser moins, et la politique et la littérature l'absorbèrent toute entière. Mais celles de nos lectrices qui voudront, à l'occasion de cette mort, relire — ou peut-être qui sait? simplement lire — ses *Mémoires*, si pétillants de vie et d'intérêt, si évocateurs de tout un passé, si abondants en épisodes pittoresques et amusants, en descriptions colorées ou poétiques — et nous pensons spécialement en écrivant ceci aux premiers volumes consacrés uniquement à sa petite enfance et à son adolescence — celles-là comprendront comment il était impossible qu'une femme de cette trempe ne fût pas féministe. Et une fois de plus, elles réaliseront l'appui que constitue pour nos idées l'œuvre d'une femme d'énergie, de courage et de talent!

M. F.

Notre collaboratrice, M^{me} Vuilliomont, a consacré à Juliette Adam un de ses feuilletons «Figures et portraits de femmes» toujours si appréciés de nos lecteurs. Voir le *Mouvement* Nos 395 et 396.

Les ailes victorieuses et le sexe faible

Tous les journaux quotidiens ont célébré le triomphe de l'aviatrice Amy Mollison, qui s'est offert, dans la même randonnée aérienne, le luxe de

minuscules qu'on ne remplit jamais deux fois; le sucre est mesuré, les épices aussi, et les menus sont plus délicieux qu'abondants: on quitte la table moins comblé qu'aléché.

Le décor de *Bénédiction* est charmant, et notre auteur le décrit mieux encore que les personnages. Le parc évoque les promenades d'un vieux monarque entre de vieux buis; il a des étangs où voguent des cygnes, où de temps en temps une carpe saute, «noire comme un encrier et si vieille qu'elle pourrait très bien réciter toute l'histoire de France». Dans ces eaux glauques tombent les feuilles mortes, générations après générations et, nous raconte M^{lle} Anais, avant d'atteindre le fond, passent par des nuances qu'un inventeur de soies envierait.

Toutes récentes, celles qui flottent encore tournées vers les airs, portent de l'or et de la pourpre. Celles qui plongent à peine, encore voisines de la lumière, fauves ou rousses, semblent échappées à des cuirs de Cordoue, et les autres plus lointaines, aux formes évanouies, deviennent lie-de-vin avec du rose et de l'argent. On pense à des colibris que l'eau glicérat sans les détruire.

Le château est une de ces demeures qui durent, où ont été les ancêtres, où seront les petits-fils, où la famille est quelque chose de permanent tandis que ses représentants se succèdent. Usages consacrés, conventions, préjugés même, sont la loi du château. Les pastels, les tapisseries accentuent une atmosphère de rêve qui semble devoir exclure toute dureté. Semble... En réalité, il n'en est rien. Ce château de Dampard existe réellement; son nom seul a été changé. Personnage de



Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action Civique et Politique des Femmes

BUREAU TEMPORAIRE DE GENÈVE

14 septembre - 10 octobre 1936

(Annexe de l'Hôtel Richmond, 4, rue Adhémar-Fabri)
(Place des Alpes)

Comme toutes les années précédentes, l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des Femmes ouvrira à Genève, pendant la durée de l'Assemblée de la Société des Nations, un Bureau temporaire, destiné à servir de centre de ralliement à toutes les nombreuses féministes de passage dans cette ville en ce moment-là.

Cette année-ci, c'est dans l'annexe de l'Hôtel Richemond, si admirablement situé près du lac, que l'Alliance a décidé d'installer son Bureau, qui se trouvera de la sorte à proximité de la Bibliothèque de la S. d. N. et de l'ancien Secrétariat où siégeront peut-être encore certaines Commissions, et du nouveau Palais de la S. d. N., ceci grâce à un service rapide d'autobus. De là également le tramway permet d'atteindre en peu de minutes la salle du Conseil Général où ont lieu les Assemblées plénières, ce qui place ce Bureau au centre de la vie internationale de Genève. De plus, il sera le voisin immédiat du Comité pour la Paix et le Désarmement créé par les organisations féminines internationales, et du Club International, ce qui lui assure un contact étroit avec des visiteurs de nombreux pays. Comme d'habitude, on trouvera au Bureau de l'Alliance des renseignements, des adresses,

des journaux féministes, probablement des cartes d'entrée pour l'Assemblée de la S. d. N. on pourra y prendre le thé; et enfin des réunions et des causeries familiales seront organisées qui permettront de rencontrer les personnalités féministes les plus en vue de passage à Genève.

Ce Bureau sera ouvert huit jours avant l'Assemblée, soit dès le lundi 14 septembre. En plus de ceux des membres du Comité Exécutif qui habitent la Suisse, tels que Mme Adèle Schreiber, Mlle Gourd, Mlle Ginsberg, il compte aussi sur la présence de notre présidente, Mrs. Corbett Ashby, et probablement de nos vice-présidentes, Mlle Rosa Manus et Mme Malaterre-Sellier, de notre trésorière, Mlle Piepers, de la présidente de notre Commission de la paix, Miss Schain, et certainement d'autres encore. Nous engageons donc vivement les membres de l'Alliance comme toutes les lectrices de ces lignes à prendre note dès maintenant de l'adresse et de la date d'ouverture de ce Bureau où elles trouveront, elles, comme toutes les amies qu'elles voudront bien y adresser, l'accueil le plus cordial, en même temps que toutes les possibilités pour rendre leur séjour à Genève facile et intéressant.

battre deux records. En effet, partie de Londres, elle battait à l'aller le record de vitesse de la capitale anglaise au Cap, via Oran, Gab, et la côte occidentale de l'Afrique; puis, pour rentrer chez elle, elle a choisi la route Johannesbourg, Khartoum, Le Caire, Athènes, réalisant ainsi la liaison Le Cap-Londres en 4 jours, 16 heures et 17 minutes. Inutile de dire l'ovation triomphale qui l'a accueillie à son arrivée à l'aérodrome de Croydon, où des autos enrhumées et fleuries l'attendaient pour un défilé triomphal à travers les rues de Londres.

Chose curieuse, devant le cran, l'audace, la persévérance et la maîtrise de soi de l'aviatrice, personne, dans aucun journal, n'a, semble-t-il, eu l'idée de rappeler que la femme est par définition un être faible, nerveux, impressionnable, auquel il serait bien hasardeux de confier sa toute petite part de responsabilités dans la vie publique. La même remarque d'ailleurs peut s'appliquer à la course pour la Coupe Hélène Boucher réservée aux équipes féminines, et que Maryse Hiltz vient de s'adjuger en volant de Paris à Cannes en 1 h. 52 minutes, soit à raison de 366 kilomètres à l'heure; qui, parmi les admirateurs de ce record, aurait l'idée de parler de cette incapacité de la femme à se contrôler, qui l'empêcherait totalement, paraît-il, d'être un conseiller municipal de village?...

premier plan, il est encore du temps des lampes à huile, des chevaux et des berlines, des alcôves et des meubles lourds et sans grâce, des cristalleries et des cadres à reliques; il a de petits escaliers dérobés semblant être là pour des visiteurs sans poids, des revenants; et les objets «ont poussé de si longues racines que les déplacer arrache tout...», c'est véritablement un château où le temps a suspendu son vol.

Claude Silve a le don de transposer dans la littérature toutes les sensations et les joies que nous devons à nos cinq sens. Elle met aussi une grâce infinie à évoquer les choses intimes et journalières. Son art tient alors véritablement du sortilège! Lisez ceci:

Dampard était par excellence le château des onguents et des recettes... Plusieurs avaient quelquel chose d'exquis, qualité de ce qui est fait pour soi, au fond des demeures, et ne se vend jamais. La vieille marquise ne pouvait admettre sur sa toilette le moindre récipient étiqueté en boutique. On lui distillait jusqu'à son eau de menthe avec les feuilles veloutées et sauvages qui glaçaient l'ombre dans un coin du parc.

De saison en saison, nous dit encore M^{lle} Anais, nous écrivions à des monastères qui nous faisaient, des quatre coins du monde, des envois d'une perfection absolue. Nous recevions, poudres de cannelle, le chocolat d'un couvent de trapistes qui datait des conquistadors; l'angélique, aux transparences d'aiguë-marine, cultivée et confite par des nonnes d'Espagne, aux Antilles; le miel sombre et rutilant d'un ermitage au pied d'un glacier; les confitures des Dames Camaldules de San Michele; les aromates des moines africains, dignes d'être offerts à Salomon par la reine de Saba, et enfin ces bergamotes du chanoine de Tolède dont j'aidais annuellement à ouvrir la bourriche, et qui, transformées en car-

Administration féminine

Dans son rapport au Grand Conseil sur l'administration de l'Etat de Vaud, le Dr. Francis Cevey (Lausanne), rapporteur général, s'en prend au dispensaire antituberculeux de Lausanne, parce qu'il est administré uniquement par des femmes.

Ce dispensaire, dirigé par M^{lle} Dr. Ecoeffy, dépend de la Policlinique universitaire, mais c'est une institution privée, vivant de subventions fédérale, cantonale et communales, de la charité privée et du dévouement de ses collaboratrices, dont les traitements ont été réduits au strict minimum et dont quelques-unes travaillent bénévolement. Ses comptes annuels, qui accusent un total de recettes de Fr. 140.000, ne figurent pas dans le compte-rendu financier de l'Etat. D'où l'ire du député Cevey:

«Sans méconnaître en rien le zèle et le dévouement des dames s'occupant du dispensaire, écrit-il, on ne peut que trouver une telle situation anormale. La nomination des assistantes, — les hommes sont pratiquement exclus (aucun ne voudrait travailler avec tant de dévouement pour un traitement si bas ou nul! (Réd.) s'y fait par cooptation et non par désignation officielle comme il est de règle dans les services hospitaliers. D'autre part, les malades indigents se trouvent pratiquement entièrement dépendants du bon vouloir de ces dames, tant au point de vue de la répartition des subsides officiels que des

traitements imposés, ce qui ne va pas sans de graves inconvénients.»

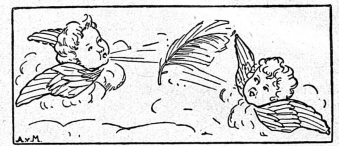
L'activité du dispensaire antituberculeux dépend de la Ligue vaudoise contre la tuberculose. M. le Dr. Cevey est un des fondateurs du Secrétariat vaudois contre la tuberculose, tout petit frère ennemi de la puissante Ligue vaudoise. Ce qui explique le mouvement de mauvaise humeur du Dr. Cevey, mais ne l'excuse point. Dans la lutte contre la grande tumeur d'hommes et d'enfants, les querelles de boutiques ne devraient pas exister.

De plus, nous pouvons assurer le Dr. Cevey, si inquiet de la façon dont s'exerce «le bon vouloir» de ces dames dans la répartition des subsides officiels et dans l'application des traitements, que leur activité s'inspire uniquement du bien des malades, sans aucune préoccupation électorale ni favoritisme de parti.

S. BONARD.

L'impôt sur les célibataires

La motion déposée au Grand Conseil du Canton de Vaud, le printemps dernier, demandant l'étude d'un impôt sur les célibataires et les doubles gains, par M. Rod. Rubattel (Lausanne), a été renvoyée au Conseil d'Etat à titre de renseignement. C'est ce qu'en termes extraparlementaires on appelle un enterrement de première classe!



DE-CI, DE-LÀ

Un timbre-poste féministe aux Etats-Unis.

Répondant aux démarches pressantes des féministes américaines, les postes des Etats-Unis vont mettre en circulation, dès ces jours prochains, un timbre-poste de 3 cents à l'effigie de Susan B. Anthony.

Aucune suffragiste ne peut ignorer cette grande personnalité, l'une des premières pionnières de la revendication féministe dans son pays, et qui consacra sa vie, avec un admirable dévouement, à un véritable apostolat en faveur du vote des femmes. C'est l'une des plus grandes figures féminines des Etats-Unis, comme l'a d'ailleurs déclaré le Département fédéral des Postes, en annonçant cette émission comme «une manifestation de reconnaissance pour la contribution apportée par les femmes au développement du pays, et pour leur valeur sociale et économique dans la vie nationale.»

Si un certain nombre de reines ou de femmes chefs d'Etat ont déjà figuré sur des timbres-postes, les effigies purement féministes sont beaucoup plus rares, et nous ne connaissons guère pour notre part que la série éditée à l'occasion du Congrès d'Instamboul de l'Alliance Internationale pour le Suffrage. Il est donc extrêmement intéressant de voir les Etats-Unis entrer à leur tour dans cette voie, et l'on ne peut que souhaiter à d'autres pays de suivre cet exemple. Les sujets ne manquent pas!

romanées comme la citrouille de Cendrillon, me promenaient sous le ciel du Sud, dans des jardins d'eau et de feu.

Ah! la succulente, l'embaumante géographie! J'ai respiré bien des morceaux du vaste monde, en débattant à Dampard les caisses venues de loin...

Suivant une mode pas encore très lointaine, M^{lle} Anais a un «pot-pourri».

C'était moins un vase qu'un petit sépulcre; c'étaient moins des fleurs que des momies de fleurs. Mon pot-pourri était un amalgame de plantes de senteur, d'écorces odoriférantes, de graines aromatiques, de brûlantes épices, de larmes d'encens, et surtout de roses. Dans le récipient clos — la moiteur du sel ne finissant plus — on édit dit qu'une humeur vitale maintenait les fins tissus végétaux en état de couleur et de souplesse... Les roses demeurent rouges; petites roses de Damas, les plus odorantes du monde. Ce sont des roses pur-sang et je n'avais admis qu'elles, au milieu des aromates et des baumes, dans mon pot-pourri de Dampard.

(La fin au prochain numéro.)

JEANNE VUILLIOMONT.

Glané dans la presse...

La valeur morale du travail professionnel féminin.

Au Congrès de Paris de la Fédération internationale des femmes dans les professions et les carrières libérales, qui s'est tenu cet été, notre amie et collègue, Mme Plaminkova, qui, avant d'être sénateur de Tchecoslovaquie, a fait une belle carrière professionnelle, a prononcé sur la valeur morale et éducative du travail professionnel de la femme un discours très apprécié, qu'ont reproduit plusieurs journaux. Nous en détachons le passage suivant:

Femmes d'Etat.

Sous ce titre, le Temps publie un interview de Mme Suzanne Lacore, sous-secrétaire d'Etat à la Protection de l'enfance, qui fait toucher du doigt l'immensité de l'œuvre à accomplir pour venir en aide aux petits enfants de France.

«Monsieur, pour commencer par le commencement, ne doutez pas que le sous-secrétariat où M. Léon Blum m'a appelée ne se transforme